

le Centenaire 1914-1918
50/50

Sur les traces de la Grande Guerre à Saint-Pol-sur-Ternoise



2,7 km





Régiment d'artillerie gagnant la gare de chargement,
7 mars 1916 - VAL_314_064

LE TERNOIS DANS LA GRANDE GUERRE

Comme la plupart des communes du Nord-Pas-de-Calais, celles du Ternois ont été liées de près, ou de loin, au terrible conflit qui s'est déroulé à quelques dizaines de kilomètres.

La situation géographique lui vaut d'être un territoire idéalement situé dès que le front se stabilise au cours de l'automne 1914. Même si le Ternois est dans la « zone non-occupée », la présence militaire est ininterrompue, française jusqu'en mars 1916, puis britannique jusqu'en 1920.

Bénéficiant d'un « proche éloignement » des Fronts d'Artois et de la Somme, le territoire voit passer des centaines de milliers d'hommes : ses enfants qui sont mobilisés, des militaires allant au front ou en revenant, mais aussi des présidents, des rois, des princes, une reine, des maréchaux, des généraux... et tant de réfugiés fuyant les combats.

Il faudra nourrir, loger, soigner, organiser, entraîner, transporter toute cette masse humaine, actrice, ou victime de ce terrible conflit. Ce territoire devient ainsi une véritable fourmilière, une usine pour assurer et faire la guerre.



Locomotive blindée en gare de Saint-Pol, 1915 - VAL_314_066

Saint-Pol-sur-Ternoise, lieu idéal pour organiser le front

Située au cœur du réseau routier et ferroviaire, la ville de Saint-Pol est identifiée rapidement par l'armée française pour devenir une base arrière propice à accueillir ses quartiers généraux. La ligne de Front se stabilisant, la 9^{ème} armée française est divisée afin de créer le détachement d'armée Maud'huy le 1er octobre 1914. Ce détachement est renommé 10^{ème} armée le 5 octobre 1914, et son rayon

d'action s'étend sur le secteur de l'Artois, son quartier général est donc installé à Saint-Pol.

Lorsque l'armée française est relevée par l'armée britannique en mars 1916, c'est la 3rd british army, qui prend ses quartiers à Saint-Pol. La transition s'effectue du 16 février au 14 mars 1916. Le 14 mars à 8h00, le Général d'Urbal passe le commandement de son secteur au général Allenby de la 3rd british army. La présence militaire britannique sera effective à Saint-Pol jusqu'en 1920.



QG de la 10^{ème} armée, bureau du courrier, 1915 - VAL_314_012

LA PRÉSENCE DES ARMÉES, FRANÇAISE PUIS BRITANNIQUE

Le quartier général de la 10^{ème} armée est installé dès le 6 octobre 1914 au tribunal (détruit en 1944) et dans une demeure (aujourd'hui, bâtiments de la Poste), actuelle place Georges Graux, dans une autre demeure de la rue de Fruges et autres lieux dans la ville. Le général de Maud'huy et le général d'Urbal s'y succèdent. Ce dernier reçoit les visites du prince Alexis de Serbie en avril 1915 et du Président de la République, Raymond Poincaré, en octobre 1915.

Le général Foch étant nommé, le 4 octobre 1914 commandant en chef adjoint de la zone nord, supervise cette 10^{ème} armée. Il est venu à plusieurs reprises sur le secteur pour définir, notamment, les grandes offensives d'Artois. Le 29 novembre 1914, il réunit les généraux Pétain, Fayolle et Barbot à Saint-Pol afin de préparer l'offensive de décembre sur la colline de Notre-Dame de Lorette.

En mai 1915, il séjourne au château de Brias, et y reçoit le prince de Serbie, le roi Albert de Belgique,

le maréchal French, le général de Castelnau et le général Joffre.

Lorsque les britanniques prennent la relève, ils continuent à utiliser les bâtiments aménagés par les français, et appliquent une méthode qui leur permet d'en accroître l'efficacité en utilisant des éléments préfabriqués et standardisés (tentes, baraquements, ateliers, dépôts...) qui vont être construits sur le Ternois.



Britanniques chargeant des camions devant la gare, 1916 - VAL_314_060

Le Pas-de-Calais représente pour les britanniques le point d'entrée de toute sa logistique militaire. Hommes, munitions et matériels de la *British Expeditionary Force (BEF)* arrivent sur le littoral pour être dirigés vers la ligne de front. Au cours du conflit, la *BEF* investit

progressivement la quasi-totalité du département (camps, dépôts, hôpitaux...). Le Grand Quartier Général (*General Head Quarter-GHQ*) est basé dans le Pas-de-Calais, à Saint-Omer, puis à Montreuil.

Comme pour l'armée française, le Ternois est un secteur permettant aux britanniques et aux souverains de se rapprocher du front. Le roi du Monténégro est accueilli au château de Brias par le général Allenby en novembre 1916, ainsi que plusieurs officiers espagnols en mars 1917. Le roi Georges V passe à plusieurs reprises dans le Ternois : il séjourne plusieurs jours au château de Brias en 1916, visite le tankodrome à Erin le 7 juillet 1917, avec la reine Mary et le prince de Galles, rend visite aux troupes à Frévent en mars 1918. Le roi Albert de Belgique inspecte des troupes au château de Brias le 14 mai 1917. Le prince de Galles passe au château de Hautecloque en février 1917. Le prince de Siam visite la *Trench mortar school* à Ligny-Saint-Flochel le 20 septembre 1917 comme Georges V le 9 août 1916.



Sur le marché, rue de la Mairie, 1916 -
VAL_314_079

LA VIE QUOTIDIENNE

Même si cette partie du Pas-de-Calais échappe à l'occupation, la vie économique est bouleversée, la vie politique est inexistante et la vie quotidienne est perturbée.

Il n'y a plus de presse à lire car les journaux « Le Petit Saint-Polois », « L'Abeille de la Ternoise » et « Le Journal de Saint-Pol » ne sont plus publiés pour ne pas être soumis à la censure. Un des premiers contacts entre les habitants du Ternois et la guerre est sans doute l'arrivée massive de réfugiés. Fuyant les zones occupées et les zones de combat, les populations en exil bouleversent la vie quotidienne rurale du secteur. Des convois automobiles et ferroviaires sont organisés pour acheminer les réfugiés sur Saint-Pol, en vue de les transporter vers la Normandie notamment. La présence de militaires

français et britanniques « offre » des cortèges de prisonniers allemands, prises d'armes, parades... et permet de maintenir un certain niveau économique. En effet, les militaires cantonnant sur Saint-Pol dépensent dans les commerces, marchés et cafés de la ville. Certains commerçants, flairant les bonnes affaires, ont été recadrés par les autorités militaires qui dénonçaient une inflation non justifiée.

Des prisonniers allemands ont été assignés à effectuer des tâches dans la ville : balayer les rues, œuvrer à l'abattoir ou transporter des blessés dans les hôpitaux. Même à l'arrière du front,



Maisons bombardées, rue de la France,
21 mars 1918 - IWM Q 58385

Saint-Pol a été la cible de bombardements allemands. Rue de la France on dénombre 11 victimes (dont 8 enfants) le 21 mars 1918, puis rue Wathieumetz, une quinzaine de victimes le 23 mars. Les bombardements font aussi des victimes au sein de l'armée. Le 27 mars un train militaire quittant la gare de Saint-Pol est touché, avec à son bord 18 australiens : 16 sont tués sur le coup, 2 survivent. Au total, 41 victimes civiles sont à dénombrer à Saint-Pol, ce qui lui a valu de recevoir la Croix de guerre. Il est à souligner qu'en ces temps difficiles, d'heureuses rencontres se concrétisèrent par des mariages : 40 avec des militaires français, 16 avec des militaires britanniques.



Convoi de prisonniers descendant la rue d'Arras, 1914 - CHT



Hôpital britannique de "Tout-Vent", 1917 -
IWM Q 4722

LES HÔPITAUX

Les systèmes de soins militaires sont organisés en fonction de la proximité des zones de combats et des urgences à traiter.

Les blessés pouvant supporter un déplacement sont envoyés à l'arrière-front par train sanitaire ou par convois automobiles.

Les français, de novembre 1914 à mars 1916, installent les structures suivantes : Hôpital complémentaire temporaire n°81, collègue (rue de Béthune) et au magasin aux tabacs (rue Wathieumetz) ; Hospice-hôpital civil, place du marché aux grains ; Ambulance 10, hôpital de la Croix-Rouge, institution Saint-Louis (rue du pont Simon) ; Hôpital infirmerie, sur le domaine de la gare ; Infirmerie-cantine de la Croix-Rouge, gare.

en novembre 1916 pour les soldats en permission de passage à Saint-Pol. Ils pouvaient y dormir, s'y laver et s'y restaurer en attendant le train du lendemain.

Contrairement aux français qui installent les hôpitaux dans des bâtiments existants, les britanniques utilisent des bâtiments préfabriqués et installent un important complexe sur le champ de course, rue de Canteraine de juin

1916 à juin 1919 : le *12th Stationary hospital*, dit « Tout-Vent ».



Magasin des tabacs transformé en hôpital
- Carte Postale

Témoignage

« 14 avril 1917. Vu passer un train sanitaire bondé de blessés anglais de la bataille de l'Artois qu'on commence à nommer la victoire d'Arras. Blessés couchés dans leur linge. Vu aussi défiler environ 200 blessés anglais et écossais qui sortent de l'hôpital de Tout-vent. Ils allaient lentement vers la ville, encore tout souillés de la boue beige du champ de bataille, tête ou bras entourés de pansements blancs, une étiquette épinglée sur le côté gauche de la poitrine. Allure fatiguée mais fière. Pas un mot, pas une plainte. » Emmanuel Molinié, receveur des finances à Saint-Pol.

Ces hôpitaux accueillent aussi des civils. « Une femme [...] vit un éclat de bombe traverser sa fenêtre, déchiqueter son matelas et lui faire une forte entaille à la jambe. Un cycliste courut jusqu'à l'hôpital de Tout-vent. Une auto vint au plus vite chercher la blessée et l'emmena à l'hôpital où elle resta près de 3 mois. » Conférence ecclésiastique, Foufflin-Ricametz



Hôpital infirmerie de la Croix Rouge,
à la gare - CHT

Après le départ des troupes françaises en mars 1916, la Croix-Rouge ouvre une « société de secours aux blessés militaires »



Tombes des fusillés pour l'exemple - Collection Privée

LES CIMETIÈRES MILITAIRES

Aux côtés des nécropoles nationales de Notre-Dame de Lorette à Ablain-Saint-Nazaire, de la Targette à Neuville-Saint-Vaast et de Marœuil figure celle de Saint-Pol-sur-Ternoise avec ses 725 corps inhumés.

Son organisation simple répond davantage à des principes de réalisations économiques qu'à des principes esthétiques, l'effort économique de l'Etat après 1918 étant concentré sur la reconstruction des zones sinistrées. Produites en série, les stèles et croix de béton sont réunies autour du drapeau tricolore, telle une armée. Les confessions religieuses ou l'athéisme de chacun y sont respectés. Aux côtés des militaires, décédés dans les hôpitaux français installés dans la ville, figurent des civils, victimes de bombardements.

de Canteraine) et 225 au *Saint-Pol British Cemetery extension* (rue des granges), décédés à Saint-Pol. Ils sont inhumés sur place pour des raisons matérielles, liées à la complexité et au coût du transfert dans d'autres nécropoles, ou à rapatrier aux quatre coins du monde, mais aussi afin de respecter le principe d'égalité entre militaires. Reprenant les dispositions établies par la *Commonwealth War Grave Commission*, les tombes sont disposées devant la Croix du sacrifice (pour les cimetières de plus de 40 tombes).



Saint-Pol British Cemetery, rue de Canteraine - Collection Privée

Les stèles sont identiques, dans un souci de pureté esthétique, mais les inscriptions et symboles sont individualisés.

Chaque tombe de soldat identifié comporte l'emblème religieux demandé par la famille, et parfois une épitaphe personnalisée. Les cimetières sont en permanence fleuris, ce qui confère à ces lieux de mémoire un aspect horticole très marqué et soigné.



Nécropole nationale, rue des granges - Collection Privée

Les britanniques ont aussi créé des cimetières pour leurs défunts : 259 militaires sont inhumés dans le *Saint-Pol British Cemetery* (rue

Parmi les militaires inhumés au *Saint-Pol British Cemetery extension*, il y a les tombes de Goggins, McDonald et Stones. Issus du *Durham 19th Battalion Light Infantry*, ils ont été fusillés, pour l'exemple, le 18 janvier 1917 à Roëllecourt, suite à un incident aux alentours de Roëllecourt.



Exhumation d'un corps de combattant inconnu,
7 novembre 1920 - IWM Q 109517

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

L'idée d'avoir une tombe pour un combattant inconnu symbolisant le sacrifice des soldats britanniques morts durant la guerre a germé dès 1916 et a été réalisée en 1920.

Devant la pression des familles endeuillées, les députés et le gouvernement britanniques annoncent, en novembre 1920, la concrétisation de cette idée à l'occasion des célébrations de l'armistice, le 11 novembre.

C'est le Brigadier General Wyatt, commandant en chef des troupes britanniques restées stationnées en Belgique et en France, qui est chargé de cette tâche. Il fait exhumer les corps de militaires le 7 novembre 1920 dans les secteurs où la *British Expeditionary Force* était engagée : Somme, Aisne, Arras et Ypres. Les corps sont transférés à Saint Pol, là où est installé le *Directorate of Graves Registration and Enquiries* (Structure qui gère l'enregistrement des tombes et les demandes de renseignements formulées par les familles). Accompagné du lieutenant-colonel Gell, c'est Wyatt qui désigne le corps, à minuit, la nuit du 7 au 8 novembre. Le 9 novembre le corps est transféré à Boulogne-sur-Mer et mis dans un cercueil en chêne offert par le roi Georges V, et portant cette inscription : *A British warrior who fell in the Great War 1914-1918 for King and country.*

Des poilus veillent le corps dans la nuit du 9 au 10 novembre. Le 10, le cercueil est transporté au port par une escorte franco-britannique et accompagné par le Maréchal Foch et le General Mac Donogh. Le soldat inconnu britannique est inhumé, *Among the kings* (parmi les rois) le 11 novembre 1920 dans l'abbaye de Westminster, le même jour que le soldat inconnu français, à Paris, à l'Arc de Triomphe.

Afin de commémorer le souvenir de cette désignation, une stèle a été érigée sur la place de Verdun, à Saint-Pol, le 7 novembre 1995.

Le monument aux morts de Saint-Pol a été construit en 1963 pour remplacer celui qui avait été détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale. Dessiné par Jean Bureau un architecte saint-polois, il est orné d'une colombe, symbole de la paix, et d'une palme, symbole de la victoire sculptées par Albert Jouannault. 208 noms y sont inscrits, chiffre important pour cette commune et qui représentent 5% de sa population. Les noms de Clovis Grimbert et Jules Garçon (dit Georges Letervanic), sont gravés au Panthéon, à Paris, parmi les 550 écrivains disparus au cours du conflit.



Cérémonie de la pose de la stèle du combattant inconnu britannique,
square Verdun, 7 novembre 1995 - CHT

PARCOURS



Origine des documents et bibliographie :

Bibliothèque de Documentation Internationale et Contemporaine (fonds Valois),
Imperial War Museums.
Ternesia, n°12, 1998, Cercle Historique du Ternois
BETHOUART B., (dir.), Histoire de Saint-Pol-sur-Ternoise, 2005

Auteur : Zélie DUFFROY

Office de Tourisme du Ternois

Place de l'Hôtel de Ville
62130 Saint-Pol-sur-Ternoise
03.21.47.08.08.



7 vallées Ternois Tourisme